

BUREAUX: RUE NAIN, 1

ABONNEMENTS:

ROUBAIX-TOURCOING: Trois mois, 15 fr.; Six mois, 28 fr.; Un an, 44 fr. LE NORD DE LA FRANCE: Trois mois, 14 fr.; Six mois, 27 fr.; Un an, 41 fr. — L'abonnement continue, sauf avis contraire. ANNONCES: 20 centimes la ligne Réclames: 25 centimes — On traite à forfait

PROPRIÉTAIRE-GERANT: A. REBOUX

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD

Heures de départ des trains: Roubaix à Lille, 5 h 13, 7 15, 8 46, 9 48, 11 46, m., 12 23, 1 58, 3 29, 5 12, 6 18, 7 23, 8 28, 9 32, 11 08 s. Roubaix à Tourcoing-Mouscron, 5 52, 7 12, 8 45, 10 18, 11 25, m., 1 20, 2 45, 5 10 53, 7 18, 8 23, 10 34, 11 38 s. Lille à Roubaix, 5 h 15, 6 55, 8 22, 9 55, 11 06, 12 57, 2 22, 4 47, 5 20, 6 55, 8 00, 10 12, 11 15. Tourcoing à Roubaix et Lille, 5 05, 7 10, 8 05, 9 40, 1 12, 12 15, 1 50, 3 31, 5 05, 6 07, 7 20, 8 18, 9 23, 11 00. Mouscron à Lille, 6 52, 9 22, 11 20, 11 57, 3 13, 4 47, 5 49, 7 02, 8 05. DIMANCHES ET FÊTES: Tourcoing à Mouscron, 7 27, 7 36 soir; Mouscron à Tourcoing, 8 00 soir

BOURSE DE PARIS

DU 9 NOVEMBRE	
3 0/0	61 90
4 1/2	89 10
Emprunt 4 0/0	93 60
DU 10 NOVEMBRE	
3 0/0	61 85
4 1/2	89 00
Emprunt 4 0/0	93 50

ROUBAIX, 10 NOVEMBRE 1874 BULLETIN DU JOUR

M. Parsy, le député républicain qui a été élu avec 14,000 voix environ de majorité, se trouve avoir obtenu ainsi 20,000 voix de plus que le candidat républicain de l'élection partielle de janvier 1872, M. Dregnaucourt, qui ne réunit à cette époque que 82,136 suffrages. Il est vrai que M. Dregnaucourt, dont l'élection fut alors invalidée, obtint 136,588 voix, le 9 juin 1873, c'est-à-dire 20,000 environ de plus que M. Parsy. Si une comparaison entre le scrutin de dimanche et celui de février 1871 pouvait fournir quelque enseignement, on remarquerait que M. de Brigode, le député que M. Parsy est appelé à remplacer, et qui était monarchiste, obtint 203,255 voix, soit près de 70,000 suffrages de plus que l'élu du dimanche. En février 1871, 262,000 électeurs avaient pris part au vote; en 1872, il y en eut 164,000; en juin 216,000, et enfin, dimanche, 217,000 environ.

L'élection de l'Oise accuse des différences encore plus considérables. Ainsi le député que M. le duc de Mouchy va remplacer, M. Perrot, monarchiste, fut élu en février 1871 par 35,676 voix et M. de Mouchy en a obtenu 53,334 environ. En octobre 1872, une élection partielle donna 37,720 voix à M. Girard, républicain conservateur, qui fut élu, et 31,715 à M. A. Rousselle, radical, et hier les deux candidats républicains, conservateur et radical, n'ont obtenu ensemble qu'un peu plus de la moitié des suffrages, M. Levassœur, 18,816 et M. A. Rousselle 19,167. Le nombre des votants a été hier de 93,000, tandis que dans les élections que nous venons de rappeler, il n'avait pas dépassé 74,000. Dans le département de la Drôme, M. Madier-Montjau, républicain radical, a obtenu 39,963 (moins trois cantons) contre 26,000 données à M. Morin, septennaliste; M. Dupuy, aussi républicain, que M. Madier-Montjau va remplacer, avait été élu par 46,482 voix aux élections partielles du 2 juillet 1871 en même temps que M. Cere, qui réunit 40,885 suffrages et contre deux candidats monarchistes, MM. Lacondamine et du Bouchage, qui obtinrent environ 17,000 voix chacun. D'après cela, les républicains auraient perdu cinq à six mille voix dans la Drôme et les conservateurs en auraient gagné 8 à 10,000. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que tous les députés de ce département élus en février 1871, étaient républicains et obtinrent chacun une moyenne de 36,000 suffrages.

Pendant que trois de nos départements étaient sous l'empire des agitations électorales, l'Italie entière se rendait aux comices d'où va sortir la nouvelle Chambre des députés de ce pays. D'après une dernière dépêche, il y a ballottage dans tous les cinq collèges de Rome. A Naples, il y a ballottage dans dix collèges sur douze. Tous les ministres sont réélus. Quoique donnant lieu à des ballottages, les élections de MM. Ricasoli, Peruzzi, Lamarmora, paraissent assurées. M. Aurelia Saffest en ballottage dans trois collèges. Jusqu'à présent 163 élections définitives sont connues et les ballottages s'élevaient à 173. Parmi les élections définitives, 70 environ appartiennent à la droite, 12 au centre droit, une trentaine au centre, 15 au centre gauche et 38 environ à la gauche. MM. Mancini, Crispi, Chiaves, Piancini, Bertole Viale sont élus.

Le Times publie une lettre de Mgr Manning à l'occasion de la brochure récente de M. Gladstone. Dans cette lettre, Mgr Manning repousse toute imputation contre la loyauté des catholiques; il affirme que cette loyauté repose sur les doctrines de l'Eglise catholique. « Les décrets du Vatican, dit-il, n'ont aucunement change les obligations ni les conditions de fidélité du citoyen; de plus, la fidélité des citoyens catholiques est aussi entière que celle

de tous les chrétiens et de tous ceux qui reconnaissent la loi divine ou la loi morale et naturelle. »

On annonce que le chef de la portion catholique de l'aristocratie anglaise, le duc de Norfolk, qui a le titre héréditaire du premier pair du Royaume-Uni et grand maréchal d'Angleterre, va entrer dans les ordres, dans la congrégation de l'Oratoire de Saint-Philippe de Néri à Brompton. Le duc de Norfolk a 27 ans. Ses titres et les propriétés qui y sont attachés passeront à son jeune frère, lord Edward Bernard Howard, qui vient d'atteindre sa majorité.

Le journal l'Union Agricole d'Eure-et-Loire vient d'être supprimé par un arrêté du général commandant l'état de siège. « Vu la numéro du dimanche 25 octobre 1874, du journal l'Union Agricole, paraissant à Chartres (Eure-et-Loir). Vu l'article intitulé: « Les Sires des fleurs de Lys » et signé « A. Vavasseur ». Vu notamment un passage commençant par ces mots: « L'Assemblée nationale élue aux jours de nos malheurs » et finissant par celle-ci: « aux leurs à Paris incendies » et plus loin un autre passage rappelant la hache de Jacques Bonhomme devenu souverain et qui venge la rébellion armée des gentilshommes alliés à l'étranger ». Considérant que de pareilles attaques contre l'Assemblée nationale, des expressions aussi odieuses, un langage aussi révolutionnaire constituent une menace pour la société et la paix publique. Arrêté. — La publication du journal l'Union Agricole paraissant à Chartres est interdite. »

Le Monde a reçu communication d'une dépêche qui annonce la mort de Mgr l'archevêque de Tours, décédé hier matin lundi, en son palais archiepiscopal, des suites d'une fluxion de poitrine dont le prélat souffrait depuis une dizaine de jours. Mgr Fruchaud, né en Anjou en 1811, avait été sacré évêque de Limoges en 1859, et avait succédé en 1871, à Tours, à Mgr Guibert.

Le même journal prétend qu'il se prépare ostensiblement une manifestation pour mardi prochain, à l'école de médecine, contre M. le professeur Chauvart, pour arriver à le forcer à donner sa démission.

LETTRES DE PARIS

Correspondances particulières du Journal de Roubaix.

Paris, 9 novembre. On ne s'occupe ici aujourd'hui que du résultat des élections d'hier; les conservateurs sont battus dans deux départements et l'emportent dans l'Oise, où le duc de Mouchy a obtenu au premier tour de scrutin une importante majorité. Il doit ce succès non-seulement à sa grande situation de fortune et à son alliance avec la famille impériale, mais aussi au caractère ultra-radical de la candidature de M. André Rousselle.

Les républicains vont se réjouir de leur double triomphe, les bonapartistes et une partie des monarchistes vont se féliciter de la nomination d'un conservateur, époux de la princesse Murat. Est-ce à dire que tout le monde sera content ? En apparence peut-être, car il est de mode à présent de ne plus avouer ses défaites; mais personne ne voudra prendre son parti de la satisfaction du voisin, et il faut nous attendre à toutes sortes de statistiques plus ou moins ingénieusement dressées pour tromper l'œil du public. Dans le Nord on attribue le succès de M. Parsy à l'intervention de M. Thiers dont la lettre a été répandue à profusion. Dans la Drôme, il ne s'agit plus que de compter quels progrès le parti conservateur a pu faire depuis les dernières élections. Dans l'Oise, il est intéressant de constater que le candidat radical républicain l'a emporté sur le candidat conservateur républicain. Le fait est significatif; il prouve que la politique du centre gauche ne gagne pas de terrain.

M. Laboulaye vient de lancer un nouveau manifeste dont le besoin ne se faisait pas sentir; et, malgré les éloges que lui décerne le Journal des Débats, nous ne croyons pas que ce facium du savant professeur exerce quelque influence sur la marche des événements. M. Laboulaye croit que tout sera sauvé si l'on proclame la république. L'auteur sait pourtant bien que la république avait été proclamée en 1848, et il y a des gens qui prétendent au contraire que si elle dure encore aujourd'hui, c'est précisément parce qu'elle n'a pas été proclamée.

Tout le monde n'accepte pas comme paroles d'oracle les déclarations et démentis de l'Agence Havas. Pour ce qui est de l'état de siège, on est d'avis partout que le gouvernement ne renoncera pas de si tôt à une arme dont il est souvent bien aisé de se servir; mais on maintient ce qui a été dit de l'intention du gouvernement de réclamer la prompt organisation de ses peuples.

Il est évident qu'il faudra en venir un jour ou l'autre à choisir entre le vote des lois constitutionnelles ou la dissolution. Et, à ce propos, je vous répéterai sous toutes réserves ce que j'ai entendu dire sur des projets attribués au maréchal de Mac-Mahon.

L'impuiissance de l'Assemblée actuelle à élaborer une constitution semble suffisamment démontrée, et le jour ne peut tarder à venir où le gouvernement sera amené à appuyer lui-même une demande de dissolution. La loi électorale politique n'étant pas faite, les futures élections devraient s'opérer suivant la législation actuelle, c'est-à-dire avec le scrutin de liste. On ne sait que le scrutin par arrondissement est énergiquement réclame par les conservateurs qui occupent les avenues du pouvoir. Pourquoi le maréchal ne rendrait-il pas, avec le concours du Conseil d'Etat, un décret rétablissant les élections par arrondissement ? On compte que, grâce à ce moyen, on aurait dans la future Assemblée une majorité énergiquement conservatrice. Le maréchal se résoudra-t-il à ce moyen ? C'est ce que nous ne saurions dire.

Il nous revient que M. Thiers a envoyé d'Italie l'ordre de suspendre les travaux de son autel. La nouvelle n'est peut-être pas vraie, mais déjà l'on s'en est emparé pour dire que M. Thiers est assuré de reprendre dans un délai très rapproché ses fonctions de président de la république, et divers journaux étrangers parlent de cette éventualité comme d'une chose toute naturelle.

On peut laisser dire. Mais nous pouvons être tranquilles: le maréchal n'abandonnera pas son titre comme M. Thiers dans un moment de dépit pour le regretter assurément le lendemain; il restera ferme à son poste pour maintenir l'ordre et activer la réorganisation de nos forces militaires.

Jeudi prochain tous les membres de la Commission de permanence dîneront chez le maréchal avec les ministres; il est vraisemblable qu'on n'y fera pas de politique.

C'est demain que vient l'affaire de la Banque hypothécaire d'Espagne: les prévenus sont: MM. Clément Dvernois, Fornerod, Jauret, Capron, Alexandre Dvernois, Rasetti.

Les bruits de modifications ministérielles circulent mieux que jamais. Quatre noms seraient dès à présent agréés par le maréchal: M. de Broglie qui remplacerait à l'intérieur M. de Chabaud-Latour, président de repos, et serait vice-président du Conseil; De Fourtou, Desseignay et Doyeyre. Mais on ne dit pas si ce mouvement ministériel s'opérerait avant ou après la rentrée de l'Assemblée.

À la Bourse, le résultat des élections d'hier est interprété comme un grave échec pour le ministère actuel et pour le septennat orléaniste. Le marché était d'ailleurs peu animé, et les affaires restreintes, une vraie bourse du lundi.

La première réception d'hiver au ministère des affaires étrangères a été très brillante hier soir. Si l'ambassadeur d'Allemagne, encore en congé, n'y figurait pas, on remarque beaucoup M. de Beust, l'ennemi le plus redoutable de M. de Bismark, actuellement ambassadeur d'Autriche à Londres. Il a causé longuement avec le duc Decazes.

L'hiver se fait sentir à Paris; depuis hier un brouillard épais enveloppe la capitale; aussi a-t-on constaté bon nombre d'accidents, et l'on entend sur les boulevards que les crics des cochers à l'adresse des piétons glissant sur le macadam humide.

Les théâtres sont dans le feu des reprises ou des nouveautés pour séduire cette société cosmopolite que ramènent toujours les premiers froids.

Ce soir, Berdalle de la Pommeraye inaugure le feuilleton parlé. On sait que, dans chaque journal un écrivain fait une fois par semaine un feuilleton dramatique où il passe en revue les pièces jouées dans la semaine. Quoique le public soit devenu plus exigeant et que des journaux comme le Figaro, le Gaulois et autres l'aient habitué à lire le matin le compte-rendu de la pièce jouée dans la nuit, cependant les grands journaux ont conservé leurs feuilletonistes dramatiques. Quelques-uns sont, aux yeux des artistes, de véritables potentats, quoique l'opinion ne ratifie pas toujours leurs décisions. Or, la Pommeraye, au lieu de faire son feuilleton au re-d'chassées d'un journal, viendra le parler ce soir devant le public de la salle du boulevard des Capucins. Lui-même qui jugera les autres sera jugé, séance tenante par le public; il a assez de verve et d'esprit pour s'en tirer à son avantage. L'idée, tout au moins, est originale; mais garé à lui si les artistes allaient à leur tour le siffler, l'acteur devenant spectateur.

Paris, 9 novembre 1874.

Le candidat septennaliste, M. Fiévet, a échoué, mais s'il avait donné aux royalistes les garanties demandées, il l'aurait sans doute emporté sur le candidat républicain, car, sur les 100,000 abstentions, beaucoup de nos amis auraient voté pour M. Fiévet.

Il faut ajouter que l'intervention hypocrite de M. Thiers auprès des nombreux ouvriers des mines d'Auzin n'aura pas peu contribué au succès de la candidature républicaine.

Cette lutte électorale nous donne de nouveau le spectacle de l'échec des candidatures septennalistes qui succombent devant les candidatures bonapartistes et républicaines.

Il ne faut pas perdre de vue que les républicains soi-disant conservateurs et les radicaux obtiennent en même temps la majorité auprès du suffrage universel; nous n'attendrons pas longtemps sans être de nouveau témoins de la domination exercée par les Madier-Montjau sur les Parsy; c'est l'histoire de toutes nos révolutions.

Les Bonapartistes se montrent très fiers de la grande majorité obtenue par le duc de Mouchy sur les deux candidatures républicaines réunies.

Le duc Decazes descend que le journal la Presse, qui tourne de plus en plus à gauche, reçoit les inspirations du ministre des affaires étrangères, mais ses collègues insistent pour un désaveu public.

Dans la récente et magnifique allocution adressée par Pie IX aux membres de la société des intérêts catholiques à Rome, vous avez remarqué l'énergie avec laquelle notre Saint-Père a réprimé la propagande impie et d'hérésiarisatrice exercée par la presse.

Le Pape a dit: « O à une grande punance pour le poison qui tue le corps et on n'aura pas la même précaution pour le poison qui tue l'âme. »

Pendant que notre Saint-Père prononçait ces éloquentes paroles, notre confrère, M. Hypolite Chabanon, l'habile et zélé directeur de l'Océan à Brest, s'élevait aussi avec une grande vigueur, contre la grande impie et immorale. Je crois de vous citer la conclusion de ce remarquable article.

« O à essayé de la propagande des livres; mais entre le bon et le mauvais livre ce choix n'est pas douteux; celui qui tout l'attrait du fruit défendu, c'est loi de notre misérable nature. Il y a la loi sur le colportage; mais elle n'att que le livre proprement dit: les publications périodiques sous forme de journal échappent à son action; or, ce sont celles-ci qu'il faudrait frapper, et pour cela notre législation est impuissante.

Ne devrait-on pas essayer de les soumettre au cautionnement et au creuset de la censure, pour les bonnes mœurs: un burlesque à créer, composé de personnalités laïques et d'ecclésiastiques.

Je pose la question sans la résoudre: la livrant aux méditations de nos députés; elle est digne de leur examen, qu'ils seront appelés, à la rentrée, à discuter la loi sur la presse. De toute manière, à quelques choses à faire: on ne peut lui plus longtemps la jeunesse française se défend contre cette école d'empoisonnement public.

La responsabilité de tout le mal qui fait peur sur la conscience de nos représentants, qui ont eu main la puissance pour créer des dignes. Il est vrai qu'il y a encore l'école dite libérale, qui prétendra peut-être au respect du droit des assassins. »

La hausse des Fonds espagnols à Bourse de ce jour a été motivée par le bruit relatif à un prétendu armistice entre troupes républicaines et carlistes, bruit ressemblant beaucoup à une manoeuvre de gnotage.

ÉTRANGER

ESPAGNE

Nous recevons les dépêches suivantes: Heudaye, 7 novembre, 8 h. 25 m. — (Aciel). — L'attaque d'Irun continue. L'artillerie carliste a endommagé considérablement les forts et la ville.

Le Roi était hier aux batteries de Saint-Martial.

Le général Saballs a défait la colonne Figueras en Catalogne. Il s'est emparé son artillerie.

Perpignan, 7 novembre, 12 heures 18 s. — Des détails puisés à source sûre, sujet de la victoire de Castellon, établissent que S.balls envoya 700 hommes teater garnison de Figueras.

Celle-ci fit une sortie, espérant opérer razzia. Tombés dans le piège qui lui était préparé, les deux colonnes républicaines, fortes de 6,000 hommes, furent tuées en pièces, perdant 2 canons, 600 morts ou blessés, des munitions et des prisonniers en grand nombre.

Heudaye, 8 novembre, 8 h. 15 m. — Don Carlos a visité tous les postes avancés des carlistes.

La garnison d'Irun a reçu quelques renforts.

On s'attend, dans la direction des passages, à une grande bataille pour barrer le chemin à Loma.

LE PROCÈS KULLMANN

De la vallée du Danube, le 3 novembre.

Je vous ai promis de vous faire part de mes impressions sur le procès de Kullmann.

C'était comme un mirage dans le désert, où les voyageurs croient apercevoir une grande ville avec ses coupoles et minarets; quand ils s'approchent ils reconnaissent que ce n'est que de la vapeur. Et maintenant à l'ancien siège des princes-évêques

de Wurzburg, j'ai cru, mais à tort, assister à un procès de la plus haute importance. Tout d'abord la personne de l'accusé m'a beaucoup désappointé. Ce n'est pas là la figure d'un assassin et non plus celle d'un fanatique. Kullmann a un extérieur extrêmement vulgaire. C'est un jeune homme de 21 ans, de taille moyenne, n'ayant rien d'anormal, si ce n'est son regard toujours fixé sur la personne qui lui parle.

Huit jours avant le procès, une foule nombreuse, notamment des caravanes d'Anglais et d'Américains avec leurs ladies, envahissait les hôtels. La presse allemande étrangère n'avait pas envoyé moins de 70 reporters. Les trois plus grands journaux de New-York avaient délégué leurs reporters dont le travail a été procurer une assez belle recette à la Compagnie du câble transatlantique. Les Agences Havas-Reuters-Wolf envoyaient chaque jour 2,000 à 3,000 mots, le représentant du Times plus de 6,000 mots et la Gazette de Cologne, qui s'est mise en des frais inouïs jusqu'à présent dans la presse allemande, plus de 40,000 mots. On peut donc compter que l'Etat est amplement rentré dans ce qu'il a dû débours pour ce procès.

C'était vraiment un spectacle intéressant à voir que le clan tout entier des reporters, placés sur des bancs empruntés à une école voisine.

Impossible de bouger. Les lettres et dépêches, passant de main en main, parvenaient jusqu'aux personnes chargées de les expédier, qui étaient placées aux portes

